

détroit de Sangar était impraticable, semé partout d'écueils, n'avait que trois milles du Japon, ou un mille hollandais de largeur, et enfin était très dangereux à cause de la violence des courans. D'un autre côté, le gouverneur avait écrit à l'ambassadeur pour nous intimier la défense de nous approcher des côtes du Japon, quoiqu'il eût assuré verbalement qu'il avait expédié des ordres pour qu'on ne nous arrêtât pas si une tempête ou les courans nous forçaient de mouiller quelque part. Je fus aussi obligé de promettre de ne m'approcher en aucune façon des côtes du Japon, excepté dans un cas de force majeure : promesse à laquelle les interprètes assurèrent qu'ils avaient une confiance entière. Cependant, je leur représentai que je devais absolument reconnaître avec soin la côte nord-ouest de Nipon, parce que j'ignorais la véritable latitude du détroit de Sangar, que les meilleures cartes européennes n'avaient pas fixée ; qu'il m'avait été impossible d'obtenir au Japon une carte qui aurait pu me servir à me diriger dans ma route ; qu'ainsi, je me voyais dans la nécessité de me tenir constamment à une petite distance de la terre pour chercher ce détroit, qui, suivant leur description même, n'avait qu'un mille hollandais de largeur ; car je pourrais facilement le manquer en m'éloignant des côtes : ils pa-